

Figures tragiques et comiques.

Comme on jette des pierres dans une eau morte pour l'éveiller et la rider du gai frisson, je veux, à la faveur du renouveau de la saison théâtrale, tirer du passé dormant le divertissement de quelques souvenirs. C'est bien à tort que l'on fait de l'illustration des planches un passager glorieux. On la confond avec l'œuvre même de l'auteur, laquelle disparaît aussitôt que produite, n'étant que geste, attitude, modulation des sons de la voix, variation des jeux de la physionomie. Il est certain que tout cela s'évanouit en un clin d'œil, mais cela n'est pas éphémère, souvent, que les célébrités qui en sont la conséquence. A défaut de traces de son talent, le comédien fameux laisse derrière lui un sillage de légende, un pétillement de curieuses traditions. Ces hommes dont ce fut la fonction de représenter aux yeux du monde l'impénétrable étrange des spectacles en pleine action et qui, des années durant, émurent leurs contemporains ou les amusèrent, gardent le privilège d'exercer l'émotion publique, longtemps après leur mort. Nous aimons à nous figurer tels qu'ils furent être, nous parlons d'eux comme si nous venions de les voir.

mieux est je pense de s'en égarer, car les flots se poussent comme les jours se suivent et la vie trouve toujours moyen de subsister à ses propres nécessités. Voulons savoir comment on appréciait communément les principaux interprètes de nos chefs-d'œuvre? — Nous n'avons qu'à feuilleter les vieux papiers ou tout survit. Un des préférés des amateurs, le préféré peut-être, était Brizard. Celui-ci, écrivait-on, a la majesté des rois, la sublimité des pontifes, le tendresse de la sévérité des pères. C'est, vraiment, un grand acteur, joignant la force au pathétique, la chaleur au sentiment. Son jeu n'a encore essuyé aucune défaite. Il est admirable et admirable.

Sur Lekain, on était fort divisé, en dépit du patronage de Voltaire. Son organe s'accusait, d'abord, "ingrat" et son visage "ignoble". Il est hors de doute que Lekain n'a jamais été beau, avec sa taille mal prise et sa figure en boule aux traits déformés et bouffis, sa voix facilement éraillée ou trop sourde, froissant les oreilles ou les fatiguait. Tout le monde ne l'accoutumait pas à sa manière, extrêmement particulière, mais faite de soubresauts. Quelques-uns le portaient aux nues; plusieurs le déclaraient détestable. Bachaumont le dépeint ainsi très justement à ce qu'on croit: "Il y a dans son jeu de grandes beautés et des défauts graves. L'art, quelquefois, le fait aller bien au-delà de la nature, et quelquefois, bien en deçà par crainte de l'art. Assemblage étonnant de grandeur et de bassesse de noblesse et d'enflure." On dit qu'il admirait l'excessif, ou le dégradé souverainement. Personne n'ignore qu'on a fini par l'arrêter au premier parterre. Lekain a été l'un des héros du théâtre au dix-huitième siècle.

A Grandval, également remarquable dans le tragique et dans le comique, les rôles dédaignés, méprisants, chargés de sous-entendus, d'ironie, conviennent, par excellence. Il dessine très soigneusement un caractère, marque à merveille la lasse et la mortelle et ne se démente de rien. Homme à bonnes fortunes comme son camarade Bellecour, un chroniqueur prétend qu'il puise dans le commerce des femmes "cet air de triomphe et d'impudence, qui fait si bien sur la scène". Ah! si nous écrivions aujourd'hui de cette encre, les belles-dames que nous succéderions!

Bellecour, qui le viens de nommer, a pour lui l'originalité et l'aisance. A l'occasion, il sait émouvoir et dans tous les cas, il a l'air de plaisir, en dépit d'une pointe de fatigue poussée un peu bien loin. Mais, quant au naturel, personne assurément ne vaut Prévile. Seulement Prévile n'aspire pas à l'élevation. Son visage et son port ne se prêtent point à ce qu'on nomme la dignité de style. C'est un acteur d'un comique spontané dans la force du terme, comédien dans la grâce de Dieu, irrésistible par l'intonation, saisissant par le pantomime, faisant épigramme du moindre geste, caricaturant en perfection et sans grossièreté. Les connaisseurs l'ont baptisé le Collet du théâtre. On ne lui a jamais connu un détracteur. Les sorts où il jouait à côté de Mlle Dangeville, la salle est en fête. Pas d'austérité qui tienne devant eux, le rire éclate à l'envi. Et pas de lourde cervelle pour se méprendre aux traits d'esprit, l'esprit sentille et s'épanouit, rendu visible.

Mlle Dangeville! Dès que les rédacteurs des petits papiers ont à écrire son nom, leur satisfaction déborde. Tel est son charme, qu'il ne veut point s'apercevoir du nombre de ses printemps. Ecoutez plutôt cette apostrophe d'un de ses admirateurs: "Non, vous vieillissez pas, inimitable Dangeville! Toujours fraîche, toujours nouvelle à chaque fois on croit vous voir pour la première fois. La nature s'est plu à vous produire ses dons, comme si l'art eût refusé tous ses siens, et l'art s'est efforcé de vous enrichir, comme si la nature ne vous eût rien accordé! Quel feu dans votre dialogue! Quelle expression dans vos scènes muettes! Quelle force comique dans tous vos mouvements! Un aveugle préjugé vous refuse dans la société l'apprit qui brille sur toute votre physionomie! Si l'on pouvait personifier cette intelligence humaine, on ne lui donnerait pas une figure si mieux assortie que la vôtre. Continuez à faire les délices et l'admiration de la scène française. Puissent, sur votre modèle, se façonner des actrices dignes de vous succéder. Mais l'espoir est d'abord moins fondé que, plus elles auront de sagacité à saisir vos finesses, plus elles se sentiront hors d'état de vous les emprunter." Ce n'est pas autrement qu'on parlait jadis de Mlle Mars et, sans sortir de la Comédie Française, qui ne se souvient d'une charmante ingénue qui inspira plus d'une tirade pareille.

Tout différent est le langage qu'on tient, en 1762, sur la Gausain et sur la Dumesnil. La Gausain ne sent pas, dit-on, qu'il convient de se soustraire à temps au succès, si l'on ne veut pas qu'il vous échappe. Ce qu'elle est fait oublier ce qu'elle a été. Une vieille poupée ne figurera jamais dans l'Oracle n dans les Grâces, et Zaire doit porter sur son front l'empreinte de la candeur. Quand l'actrice joue le personnage, on se demande si c'est bien à elle que M. de Voltaire adresse, il y a trente ans, cette épître si tendre et si touchante, où le cœur parle encore plus que l'esprit. De telles brutalités nous choquent. On en a, pourtant, de pires au service de la Dumesnil. "Elle est plus actrice née, nous apprend un gazetier, que nous n'appréhendons un gazetier, que Mlle. Clairon, et d'un talent plus franc, plus naturel, mais son amour-propre aurait dû lui conseiller de se retirer depuis longtemps. Il se peut qu'elle fasse comprendre quelquefois au public son ancienne supériorité. Malheureusement, ce ne sont que les derniers éclats d'une lumière qui s'éteint. D'ailleurs elle boit comme un cocher. Son vice crapuleux la met trop fréquemment dans le cas de substituer les écarts de sa raison aux délires des passions qu'elle doit feindre. En vérité, l'on attendait mieux de l'atticisme de nos actrices. Venons, enfin, à la Clairon. Cette comédienne fait folie au degré inimaginable. Son seul nom, imprimé sur l'affiche, provoque une émeute à l'heure du spectacle. On se bat pour entrer. Sitôt qu'elle paraît, on applaudit à se rompre les mains. Les enthousiasmes, à son endroit, tiennent de la frénésie. Vainement les méchantes langues rappellent qu'elle a lutté six ans contre le parterre, qu'elle a été longtemps des plus malvaises et que son organe criait assourdissant les tympans. A ces souvenirs, l'auteur des "Mémoires secrets" se charge de répondre: "A force de tonner, elle s'est fait un jeu à elle. Les glissements de sa voix sont devenus les accents de la passion; son enlure s'est élevée au sublime et, quoique d'une petite stature, elle semble, sur la scène, au-dessus de la taille ordinaire. Elle a, de naissance, la position théâtrale et une belle noblesse, dans sa démarche, ses gestes, ses airs, ses coups de tête. Par quelle fatalité nous prive-t-elle si souvent de la voir? Pourquoi sommes-nous incessamment menacés de la perdre? La grande artiste, formée et développée par le plus acharné travail, gâtée ainsi à carrière par un mignon défaut qui n'a pas précédé son départ des milieux dramatiques; elle est-elle si fatale à elle-même de tout. Mais quoi, jeune première ou première rôlée, soubrette ou ingénue, qu'on nous montre l'actrice insoucieuse de mener par le bout du nez ses directeurs et le public. L'humeur fantasque est, au fond, la moitié du charme des comédiennes. Il en faut prendre son parti également.

Il s'en allait à regret. Il se retourna. — Ah, vous savez, dit-il amablement, je ne suis pas monté ici pour vous faire de la peine... Je ne me le pardonnerais pas. Je vous apportais une lettre qui vous est renvoyée de Paris. Elle est sur votre gérédon. — Merci, monsieur Paul. — Bonne nuit, belle Colette. Elle entra précipitamment dans sa chambre. Une lettre! D'où pouvait-elle venir? Elle reconnut l'écriture du maître d'école d'Arville et lut avidement: "Ma chère petite, "Une grosse nouvelle à annoncer. "Madame Fabrice est morte subitement il y a trois jours. "On l'a mise en terre avant-hier, vendredi. "Voici ce qu'on raconte à son sujet: "Il y a quelques jours, son fils était venu à Arville et il avait annoncé, paraît-il, à ses parents son intention de quitter le service et d'aller s'établir quelque part aux colonies. "On parle de Madagascar ou, à ce qu'il paraît beaucoup de Français vont chercher fortune en ce moment. "De Rennes, où il était retourné, il avait dû se rendre à Paris pour donner sa démission et la faire accepter par le ministre.

Il s'en allait à regret. Il se retourna. — Ah, vous savez, dit-il amablement, je ne suis pas monté ici pour vous faire de la peine... Je ne me le pardonnerais pas. Je vous apportais une lettre qui vous est renvoyée de Paris. Elle est sur votre gérédon. — Merci, monsieur Paul. — Bonne nuit, belle Colette. Elle entra précipitamment dans sa chambre. Une lettre! D'où pouvait-elle venir? Elle reconnut l'écriture du maître d'école d'Arville et lut avidement: "Ma chère petite, "Une grosse nouvelle à annoncer. "Madame Fabrice est morte subitement il y a trois jours. "On l'a mise en terre avant-hier, vendredi. "Voici ce qu'on raconte à son sujet: "Il y a quelques jours, son fils était venu à Arville et il avait annoncé, paraît-il, à ses parents son intention de quitter le service et d'aller s'établir quelque part aux colonies. "On parle de Madagascar ou, à ce qu'il paraît beaucoup de Français vont chercher fortune en ce moment. "De Rennes, où il était retourné, il avait dû se rendre à Paris pour donner sa démission et la faire accepter par le ministre.

"Il est rentré à Arville mercredi dernier, dans la matinée. "Le soir, sa mère était morte. "Personne n'est bien au courant de la manière dont les choses se sont passées. "Le plus probable, c'est que madame Fabrice aura essayé de modifier son fils et de lui faire reprendre sa démission et que, furiense de sa persistance, elle aura été prise d'une crise qui l'a emportée. "Le médecin prétend qu'elle devait avoir une maladie de cœur. "Mais il le dit souvent et n'en savent rien. "Pent être est-ce simplement le désespoir d'être séparée de son fils unique qui l'a foudroyée. "On ne l'aurait pas soupçonné, à la voir sèche et grondonne comme elle l'était, dure aux pauvres et bonne à peu près pour personne, capable d'éprouver des émotions pareilles. "Mais les mères, ma petite Colette, ont un amour qu'ordinaire dépasse tous les autres, c'est celui de leurs enfants, et madame Fabrice a prouvé qu'elle aimait le sien plus qu'on ne pensait, puisqu'elle est morte à la seule crainte d'en être séparée. "On dit pourtant aussi qu'elle lui aurait refusé de l'argent en croyant l'arrêter, qu'il se serait révolté et que madame Fabrice serait morte étouffée par sa colère.

carpettes. Autour des larges fenêtres à petits carreaux, donnant sur la cour, des bandes de vieilles tapisseries Louis XIV marquaient leur sévérité à celle d'anciennes stalles d'église servant de sièges. Accrochés aux murs les "massacres" de ceris et les têtes de sangliers proclamaient les promesses cynégétiques des maîtres passés et présents du domaine et de leurs invités. En face des fenêtres, trois grandes portes en vieilles boiserie donnaient accès: celle du milieu dans le grand salon, celle de droite dans la salle de billard, celle de gauche dans la salle à manger. A une extrémité de la galerie s'ouvrait le petit salon particulier de la maîtresse de la maison, communiquant avec le cabinet de travail de M. Sarène; à l'autre bout, on apercevait, à travers les vitres d'une baie, le grand escalier de pierre à élé gante rampe en fer forgé, conduisant aux appartements de l'étage supérieur. C'est sur le seuil de cette galerie que Paulette, jolie et souriante châtelaine, attendait ses hôtes et les accueillait, les vêtus avec la plus franche cordialité, les nonvieux avec une grâce affable et charmante. Après leur avoir offert quelques rafraichissements, elle fit conduire les messieurs aux chambres qui leur étaient destinées, et prit elle-même ce soin à l'égard des dames, à l'installation des

quelles elle se réservait de présider. Puis elle redescendit auprès de Jean, goûter les derniers moments de tête-à-tête qui leur seraient permis avant l'heure tardive de la soirée, elle reprendrait possession de lui. A Nadallan, la cloche du déjeuner tintait à midi précis. Jusque là, les hôtes étaient libres d'ordinaire ou temps à la toilette et au repos nécessités par le voyage. Mais un éternel bohème comme Marcot et un monsieur toujours tiré à quatre épingles tel que Charles Ferran qui descendait d'un train aussi correct que s'il sortait d'une boîte, n'étaient pas gens à rester près d'une heure et demie entre le tab et le miroir. Aussi les retrouvons nous, bien avant l'appel à la salle à manger, faisant en causant les cent pas au pied de la terrasse dominant le parc. — Ah, mon cher, qu'est-ce donc que cette Vénus que tu as présentée à Sarène? interrogeait le sculpteur. Sapristi, la belle femme! Bien entendu, pour ceux qui aiment ce genre de beauté! — Vénus, tu l'as dit; mais sans être inabordable à nous autres, simples mortels, que le serait la déesse dont elle a tous les droits de se réclamer, répondit Ferran. — Alors, une femme de marbre? — Et si le fredonna plaisamment: Diable! elle est en pierre, pierre.

Pour elle, c'est bien embêtant! — Ham! sait-on jamais! Avec les femmes, c'est surtout à ce point de vue-là qu'il ne faut pas se fier aux apparences! — Du reste, cela m'est bien égal, pour ce que je veux en faire, et ma brave Louise peut dormir tranquille. Vois-tu, cette femme là n'est pas mon modèle; il me semble qu'elle figurerait une statue et je le aime plus vivante que cela. Elle n'a pas desserré les dents pendant la route; les beautés du paysage l'ont laissée d'un calme déconcertant, surtout pour un maître de maison qui fait les honneurs de ses bois, de ses plaines, de son parc! — Comment veux-tu? Elle ne connaît que moi dans toute la bande, et j'étais à l'autre bout de notre voiture! Et note que, moi-même, je ne la connaissais pas avant-hier: c'est un ami qui m'a prié de... — Enfin, que vient-elle faire ici? interrompit Marcot. — Solliciter une addition du maître. — C'est donc une cantatrice? — Elle voudrait le devenir. — Bon physique, en tout cas, pour les scènes lyriques tragiques! — Et, paraît-il, une voix! Une voix rare. — Nous entendrons cela, car... Soudain, Marcot s'interrompt et, en riant, s'écria: — Dieu bon, qu'est ce qui nous arrive là?

Elle reconnaît l'écriture du maître d'école d'Arville et lut avidement: "Ma chère petite, "Une grosse nouvelle à annoncer. "Madame Fabrice est morte subitement il y a trois jours. "On l'a mise en terre avant-hier, vendredi. "Voici ce qu'on raconte à son sujet: "Il y a quelques jours, son fils était venu à Arville et il avait annoncé, paraît-il, à ses parents son intention de quitter le service et d'aller s'établir quelque part aux colonies. "On parle de Madagascar ou, à ce qu'il paraît beaucoup de Français vont chercher fortune en ce moment. "De Rennes, où il était retourné, il avait dû se rendre à Paris pour donner sa démission et la faire accepter par le ministre.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

— Oh! non, chère Colette! — Appelez-vous l'autre, celle que j'ai remplacée!... — Je sais bien... J'ai eu tort... Laissez-moi au moins vous embrasser le bout des doigts en signe d'amitié... — Avec plaisir... — Et bonsoir! — Bonsoir, monsieur Paul.

Feuilleton 1. Abeille de la N. O. Commencé le 19 Août 1906. UN Paradis Perdu. PAR MME M. DUVIVIER. IV (Suite)

PORT TALBOT Steamship Glenora... CHEMINS DE FER Le Chemin qui Conduit à la Santé "Route Ozone" CHEMINS DE FER \$30 Pour Californie, Phoenix, Ariz. SOUTHERN PACIFIC R. R. CHEMINS DE FER NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS CHATTAHOOGA QUEEN & CRESCENT ROUTE THROUGH SLEEPING CARS All Meals in DINING CARS TICKET OFFICE 211 ST CHARLES ST LOUISVILLE & NASHVILLE

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSMATANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). LA BRETAGNE, 13 octobre. LA TOURAINE, 15 octobre. LA SAVOIE, 23 octobre. LA GASCOGNE, 25 octobre. LA PROVENCE, 1er novembre. LA LORRAINE, 4 novembre.

CONULAT DE FRANCE Godchaux Building, 306-7. Les personnes désignées ci-après sont priées de passer au consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant ou d'envoyer leur adresse exacte afin qu'on leur fasse parvenir les pièces les concernant: Jean Joseph Barthe, S. M. Jean Bernard Lay, S. M. Emile Malho, S. M. Pierre Victor Meymont ou Nayant, Af. de S. Augustin Ferdinand Fleury, S. M. Renseignements demandés dans l'intérêt des familles sur: Mme Marie Vignes. Jean Lacaze. Jean Barthe. Aragus Agapito. oct-1906

Yazoo & Mississippi Valley. L'ARGENT. L'Annuaire de Soards DE 1906. Hôtel Agnew. ANNuaire COMMERCIAL. ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. HOTEL AGNEW. Tout un litt sur la Plage Atlantic City.